

# Un officier vaudois condamné à mort par les Habsbourg

Le 20 mars 1738, Nicolas Doxat, au service de l'Autriche, est décapité pour avoir rendu la ville de Niš aux Ottomans

Edouard Hediger Historien UNIL \*

**N**é à Yverdon en 1682, issu d'une famille de notables dont trente-cinq membres ont déjà servi l'Empire des Habsbourg, Nicolas Doxat débute sa carrière militaire au service de la Hollande puis s'engage sous la bannière impériale. L'Autriche fait en effet appel à un grand nombre d'officiers et de spécialistes étrangers pour commander ses troupes: Ecossais, Lorrains, Hongrois, Italiens et bien sûr Suisses viennent ainsi grossir les rangs de la grande armée impériale.

Soutenu par des amis influents à Vienne, dont le prince Eugène de Savoie (1663-1736), brillant et omniprésent ministre de la guerre, Doxat enchaîne les promotions et devient un ingénieur militaire reconnu. On lui confie les travaux de fortification de Belgrade et d'autres villes des Balkans, alors sous influence autrichienne. En tant qu'expert des fortifications et comme Vaudois à la cour de Vienne, Doxat joue un rôle clé, tant pour l'Autriche que pour la République de Berne, son suzerain. Les Bernois ont ainsi l'opportunité de bénéficier de ses connaissances et de son réseau d'amis. Doxat forme aux arts de la guerre les jeunes patriciens de la ville et les membres de sa famille, assurant ainsi revenus, prestige, et continuité dans la tradition

## Une guerre difficile

En opposition permanente depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, Autrichiens et Empire ottoman s'affrontent à plusieurs reprises pour le contrôle des Balkans. Le 14 juillet 1737, l'Autriche s'engage aux côtés de la Russie dans une nouvelle confrontation directe. Pourtant, l'armée des Habsbourg n'est pas prête. L'argent, nerf de la guerre, manque pour l'entretien des troupes et le paiement des officiers. Les grandes distances et les fortes chaleurs provoquent maladies et problèmes logistiques. Quant au commandement, il est confié à des généraux n'ayant pas l'expérience du combat. Le prince Eugène de Savoie, décédé trois ans plus tôt, avait accaparé les postes à responsabilités pendant plus de trente ans, s'entourant d'un groupe d'amis, souvent étrangers et protestants, aux dépens des Autrichiens. Il a laissé derrière lui de graves lacunes au sein de l'état-major de l'armée.

Deux mois après l'ouverture des hostilités, Nicolas Doxat, alors lieutenant feld-maréchal, hérite de la direction de Niš, ville importante sur la route entre Belgrade et Istanbul. Mal entretenue et peu ravitaillée, la place forte est incapable de se défendre lorsqu'une imposante armée adverse paraît devant ses murs. Les difficultés logistiques rencontrées par l'armée autrichienne, la peste et le mauvais commandement ont raison de l'armée de secours. Le 16 octobre 1737, l'inévitable issue s'impose à Doxat et il rend la ville aux Ottomans avec les honneurs militaires, pour éviter à sa garnison une défaite certaine et la captivité.



Nicolas Doxat (1682-1738) en uniforme de cuirassier. ARCHIVES D'ÉTAT DE BERNE



Une carte d'époque de la ville de Niš, en Serbie actuelle.

ARCHIVES DE LA BOURGEOISIE DE BERNE

La perte de la ville de Niš met l'empereur Charles VI dans une situation diplomatique et militaire difficile. La faiblesse de l'Autriche éclate au grand jour et les monarches européens ne tardent pas à convoiter les possessions impériales. La cour et la ville de Vienne sont donc dans de très mauvaises dispositions lorsqu'il s'agit de juger les actes de Nicolas Doxat, un Vaudois protestant. Le 17 mars 1738, il est condamné à mort pour avoir porté atteinte «aussi bien à Sa Majesté impériale et royale catholique qu'à toute la chrétienté, et causé un tort considérable et un préjudice aux armées». Il sera décapité par le bourreau trois jours plus tard dans les murs de Belgrade.

Sa condamnation à mort, bien sévère au regard de la situation de Niš, reflète des enjeux politiques et militaires plus profonds. Face à la vindicte du peuple viennois et du clergé catholique, l'empereur doit montrer sa détermination à purger l'armée des responsables de la défaite. De plus, la sentence a été appuyée par de jeunes officiers désireux de remplacer le groupe d'amis du défunt prince Eugène, un groupe occupant toujours des postes importants et dont Doxat était un des maillons. Les autres proches du prince sont disgraciés ou emprisonnés.

## La fin d'une tradition familiale

Toutes les démarches entreprises par la famille Doxat et la République de Berne pour faire réhabiliter l'infortuné officier resteront lettre morte. Les premiers, sans soutien à Vienne, n'ont pas l'influence nécessaire pour infléchir la décision de Charles VI. La famille a perdu son principal élément moteur, celui qui apportait la reconnaissance à ses membres et assurait leur avenir en les instruisant aux métiers de la guerre. Quant à la République de Berne, elle ne peut pas se mettre à dos un monarque indispensable au maintien de l'équilibre avec le tout puissant voisin français et donc à l'indépendance des cantons.

Nicolas Doxat n'a pas échappé à l'apologie. Les historiens des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles en ont fait un symbole de vertu, d'idéal militaire, sacrifié par des cabales et le clergé catholique. Aujourd'hui, le service étranger, longtemps fondateur du mythe du citoyen soldat et contributeur de l'identité nationale, est redécouvert au travers de ses aspects économiques, politiques, sociaux, migratoires, etc. Les Archives cantonales vaudoises contenant la correspondance et les documents relatifs à l'affaire et la littérature nous offrent l'opportunité d'en connaître plus sur l'affaire Doxat, de la replacer dans le cadre des enjeux diplomatiques et militaires de la guerre de 1737 et de relativiser l'aspect idéalisé de son portrait.

\* Tous les mois, une page est proposée par les chercheurs de l'Université de Lausanne. L'occasion de porter un regard plus scientifique sur les événements qui ont façonné le canton et les traces laissées à ceux qui les décortiquent aujourd'hui.

## Ces Vaudois au service de l'Europe

● Il n'était pas toujours aisé pour un Vaudois de faire carrière au service étranger. Les bourgeois de Berne s'octroyaient les commandements les plus prestigieux et la révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV en 1685 a poussé les protestants vaudois à renoncer à s'engager pour la France au profit de la Hollande ou des principautés allemandes plus modestes. Pourtant, ces services ont été l'occasion pour certains de débiter de brillantes carrières. Ainsi, François Louis de Pesmes de Saint-Saphorin (1668-1737), après être passé, comme Nicolas Doxat, par la Hollande, deviendra amiral de la flotte autrichienne du Danube puis ambassadeur du roi d'Angleterre à Vienne. Il entretiendra une intense

amitié avec le prince Eugène et Doxat. Citons aussi Charles de Chandieu (1658-1728), capitaine au service de la France, lieutenant-général des armées du roi, colonel du régiment Villars-Chandieu. Il obtient le régiment avec le soutien d'amis bien placés, aux dépens d'autres officiers bernois et au grand dam de la République de Berne.

Ainsi, talent et mérite ne suffisent pas à assurer une carrière. Ces Vaudois au service étranger doivent mettre toutes les chances de leur côté en favorisant les rapports sociaux et le patronage d'un ami. Il faut graviter dans l'orbite d'un protecteur puissant, capable d'accéder directement aux plus hautes instances gouvernementales. De plus, le service étranger au XVIII<sup>e</sup> siècle

n'est plus rentable. Les gages des officiers ne sont pas toujours payés, la vie et l'entretien des troupes coûtent cher. Les charges d'officier deviennent surtout affaire de prestige. Les Vaudois au service étranger vont donc s'empreser de favoriser la carrière de leurs parents. Lorsqu'un capitaine obtient une charge de commandement, c'est avant tout ses proches ou ses amis que l'on retrouve dans les grades subalternes et les familles de notables profitent des honneurs reçus par leurs parents.

Plusieurs cousins de Nicolas Doxat le suivaient par exemple dans les Balkans pour bénéficier de son soutien et de son expérience. Après sa condamnation à mort, ses proches n'osèrent plus s'engager.